© Konstantin Lipatov

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

DANSE

Fin et suite

Pièce pour 4 interprètes

DE **Simon Tanguy**

5 & 6 OCTOBRE

Services de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale
17, bd Jourdan 75014 Paris / administration ▪ 01 43 13 50 60

Billetterie
Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur **www.theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !

Écoutez-nous !
/theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Fin et suite

Pièce pour 4 interprètes
DE **Simon Tanguy**

DANSE

5 & 6 OCTOBRE

lundi et mardi – **20 h 30**

TARIFS | **de 7 à 23 €**
SALLE | **galerie**
DURÉE | **50 mn**

CHORÉGRAPHIE ET TEXTE **Simon Tanguy**
DRAMATURGIE ET DIRECTION D'ACTEURS **Thomas Chopin**

MIXAGE-MONTAGE **Jérémy Rouault**
CRÉATION LUMIÈRE **Ronan Bernard**
COSTUMES **Stefani Gicquiaud**
PRODUCTION ET DIFFUSION **Aoza - Marion Cachan**

AVEC **Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle-Trehouart, Sabine Rivière**

❊ **Le spectacle *Fin et suite* a été créé le 6 février 2019 au Triangle, Cité de la danse de Rennes, dans le cadre du Festival Agitato**

coproductions Le Triangle - Cité de la danse de Rennes, La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, Danse à tous les étages dans le cadre du réseau tremplin, Chorège - CDCN de Falaise • *partenaires* La Briqueterie - CDCN du Val de Marne, Réservoir danse - Rennes, Centre national de la Danse - Pantin • Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais - SACD ainsi que d'un soutien de la SPEDIDAM • Simon Tanguy reçoit une aide à la structuration du Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne. La compagnie Propagande C est soutenue par La Région Bretagne, Le Conseil Général des Côtes d'Armor, Saint-Brieuc Armor Agglomération et la Ville de Saint-Brieuc. • Ce spectacle bénéficie de septembre 2020 à août 2023 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'ONDA, l'Agence culturelle Grand-Est, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène et Spectacle Vivant en Bretagne.

Fin et suite

❊ **À quoi ressemblera le monde lorsque tout aura disparu ?** Quatre jeunes, un soir ordinaire, ou presque. Face à l'urgence, les langues se délient. Surgit alors un flot de parole à l'humour ravageur : entre questions existentielles, associations d'idées et montées de panique, les personnalités s'affirment, laissant angoisses et espérances exploser au grand jour. Puis les corps se mettent en branle, les mots dérapent, la danse devient langage universel, tout s'accélère jusqu'à ce fameux point de non retour, pour laisser place à un « après » dont nous ne savons rien mais dont nous espérons beaucoup. Entre dystopie et science-fiction, Simon Tanguy imagine un *road trip* burlesque et décalé, au devant d'un futur qui fascine. Prochain arrêt : la fin du monde !

▶ VOIR LE TEASER

©Konstantin Lipatov

© Konstantin Lipatov

NOTE D'INTENTION DE **SIMON TANGUY**

J'ai toujours été intéressé par le fait de mettre en mouvement et en scène des corps pris par des forces plus grandes qu'eux. Comme chez les personnages possédés, les burlesques, les grotesques, et autres fous dansants, leurs corps sont agis par des éléments qui les dépassent. Ces forces peuvent être nombreuses: l'imagination, l'excitation, le désir, mais aussi les mémoires, les fantômes, leurs démons, leurs peurs, leurs joies. Pour moi, danser, c'est toujours être pris par, être dansé par... L'acte chorégraphique est alors l'acte de retranscrire, de retrouver cet état de danse. Le plateau est le lieu traversé par cet état, qui arrive enfin au spectateur, son témoin. La danse doit être généreuse, incarnée, empathique. Ce flot, que je recherche dans mon écriture chorégraphique, crée une multiplicité d'états et des débordements, des dédoublements. C'est une manière pour moi de refléter la vélocité actuelle dans laquelle nous vivons, l'humanité d'aujourd'hui.

❊ À L'ORIGINE : **INGING**

Cette nouvelle création trace une ligne entre mes premières pièces comme *Japan* (2011), *Gerro, minos and him* (2012) et le solo *Inging* (2016), de la new- yorkaise Jeanine Durning. Ce solo est basé sur la parole continue et l'observation des changements d'association d'idées, créant un flot de contenus pendant 45 minutes. *Inging* navigue entre la conférence et la confession, la psychothérapie et le one man show. Ce qui m'intéresse dans ce solo c'est la persévérance de la contrainte physique qui fait vivre une perte du langage. La perte de soi, des repères, sont des mouvements tragiques qui sont toujours présents dans mes pièces et que je souhaite approfondir dans *Fin et suite*. Cette nouvelle création parle de la volonté humaine de vouloir tout expliquer et de la perdition tragique dans lequel le sens nous amène. Ce quartet transpose cette même sensation, cette même contrainte, de vouloir parler, expliquer, se confesser et d'enlever les repères du sens pour se retrouver dans son corps. Je souhaite transposer la vélocité actuelle, la panique latente d'un monde pire à venir. Cette multitude de sujets que nous traitons quotidiennement provoque une angoisse, la sensation d'être sur une pente qui s'éboule. Avec une mise à distance de la fin du monde, je cherche aussi une émancipation du langage, comme une porte de sortie du sens.

❊ INSPIRATION : *L'INNOMMABLE*, **BECKETT**

«*Ce qu'il faut éviter, je ne sais pourquoi, c'est l'esprit de système. Gens avec choses, gens sans choses, choses sans gens, peu importe, je compte bien pouvoir balayer tout ça en très peu de temps.*» *L'Innommable*, Samuel Beckett.
Le solo *Inging* faisait écho à un livre de Beckett, *L'innommable*, dans lequel une personne parle sans arrêter de ce qu'elle voit, imagine. Le livre est comme une longue respiration, un flot de pensée. Cet ouvrage est très important car il expose ce qui se passe dans la tête, dans la continuité et la vélocité constante dans laquelle nous sommes. La contrainte de ne pas s'arrêter de parler et de changer de sujet investit petit à petit le corps entier puis l'imaginaire. Il pousse l'interprète à sortir de ses rentranchements, de ses zones de conforts. Le public témoigne et vit cette mise à nu, cette générosité.

❊ ÉCRITURE D'UN TEXTE BASÉ SUR **L'ORALITÉ**

J'ai écrit un texte ayant comme principe le glissement constant de sujets. Les quatre personnages portent chacun une position forte sur l'idée de la fin. L'une est très pessimiste, une autre très distante et dans l'analyse, une autre encore très angoissée et le dernier très positif. À partir d'enregistrement audio des multiples filages d'*Inging*, j'ai collecté beaucoup de monologues que j'ai transmis aux danseurs. Ce texte a un style très quotidien, très réaliste. Plus la tension monte, plus chacune des voix s'isolent pour devenir des monologues, des pensées dites à haute voix, des réflexions sur l'idée de fin.

❊ LA CHORÉGRAPHIE EN SECTION – **DU TEXTE À LA DANSE** – UNE LENTE MONTÉE

1. Dix minutes de dialogue. Ce dialogue pose le décor, la narration de fin du monde. La différence de personnalités se fait sentir dès le début et s'amplifie aux rythmes des actions.

2. Progressivement, l'acte de dialoguer, la rapidité des sujets et les situations chargent émotionnellement les corps des danseurs. Cette partie fonctionne comme des vases communicants. La danse et l'abstraction s'introduisent dans l'espace. Le dialogue laisse place aux solos.

3. Une fois les corps chargés, une chorégraphie, sans musique, se déploie. Elle parle de la perte de repères, de la perte de sens. On entend le son des souffles, de leurs pas, des monologues assez courts, rythmés, sont projetés. La parole devient une matière, le contenu moins important. On utilise la répétition, le comique de mots, des textes à résonances plus littéraire. Le texte doit être dit de manière compréhensible.

4. Cette partie montera vers une apogée où tout est accéléré. Les quatre interprètes parlent, monologuent et dansent en même temps à une grande vitesse. Cette partie les poussera à arriver à une fin du langage, à une forme transposée de mort.

5. La deuxième partie de la pièce après la transposition de la fin du langage, de la fin du monde, fait écho directement à ces questions :

Que peut-il se passer ensuite ? À quoi peut-on rêver une fois que tout sera fini ? À la paix, à la liberté, au sexe, à se transformer, à chanter ? Pour ce moment après, je souhaite développer tout un imaginaire de science-fiction, un imaginaire d'émancipation, utopique et dystopique, dans le corps et à travers des textes. Je souhaiterais insérer des textes de différents auteurs (notamment *je ne laisserais pas de traces* de Tim Etchells). Cette deuxième partie ouvrira plusieurs registres, des scènes grotesques, monstrueuses mais aussi des comédies musicales. L'enjeu de cette pièce est aussi de créer un nouveau récit, un nouvel imaginaire sur notre futur, sur ce que nous partageons et ce que nous pouvons, ou pas, espérer.

◇ **« *Je ne laisserais pas de trace* » Tim Etchells**

❊ **LA FIN DU MONDE** COMME UN OUTIL – UNE **MENACE** PLUTÔT QU'UNE SCÈNE

J'utilise la fin du monde comme un outil pour toucher à la science-fiction, à l'histoire, à la philosophie. De manière plus vaste, la fin du monde signifie aussi la fin du langage, la fin de la souffrance, la fin des problèmes, la fin de l'histoire, la fin des luttes. Cette obsession humaine sert à catalyser nos peurs, notre peur de la mort. Il permet ainsi de développer tout un imaginaire sciencefiction, un imaginaire d'émancipation, utopique et dystopique.

©Konstantin Lipatov

❊ UNE ÉCRITURE BASÉE SUR LA MULTIPLICITÉ DES **MATÉRIAUX ET THÈMES**

La diversité de mon parcours (judo, cirque, théâtre physique, clown puis danse) se retrouve dans mon écriture. Ma danse investit une chorégraphie d'états, de qualités, de situations, de gestes, de paroles. Je prends de l'interprète le maximum de ses capacités. Je fais improviser les danseurs et danseuses sur tous ces différents matériaux pour ensuite créer un flot entre ces styles et registres. Ma chorégraphie doit demander un effort de concentration, une physicalité mais aussi une capacité de justesse de jeu et une vulnérabilité. J'aime voir des danseurs qui sont obligés de tout faire, d'utiliser leurs corps et leurs personnalités au maximum. J'atténue la distinction entre danseur et acteur. Sur le plateau, on voit des danseurs passer à travers un panorama de différents états et qualités. Cela crée un vrai *road-trip*, un mouvement épique pour le spectateur. J'utilise tout le vocabulaire chorégraphique à ma disposition pour complexifier et éloigner la narration, la théâtralité, tout en la gardant à certains endroits, comme un filtre. Ce filtre narratif permet aux matériels un axe de lecture et aussi évite de perdre le sens du mouvement dans une interprétation formelle par le public. Ce que j'utilise dans la chorégraphie : la musicalité de la danse, un vocabulaire crée par les impulsions, les changements rapides, les formes physiques de l'unisson, le changement de frontalité, la suspension, la multi-directionnalité du mouvement, le relais énergétique avec l'autre partenaire. Je densifie le montage de toutes les scènes pour créer un flot, un sens de continuité dans la pièce qui déborde toujours les danseurs.

❊ ENTRE **NARRATION** ET **PERFORMANCE** / LE TRAVAIL DE PROPAGANDE C

La compagnie PROPAGANDE C cherche un travail physique et dansé basé sur deux caractéristiques :
– une narration pour trouver « une danse qui raconte », une empathie du récit, des personnages, des gestes
– la performance, en cherchant toujours à raccrocher le travail scénique avec quelque chose de réel, de concret à faire au plateau.

Simon Tanguy © Étienne Danthez

❊ BIOGRAPHIE

▪ Après avoir obtenu une licence de philosophie à Rennes, pratiqué le judo pendant 10 ans et le cirque dans une compagnie de rue, **SIMON TANGUY** intégre le Samovar, une école de clown à Paris. Il y approfondit les notions de corps burlesque, de jeu bouffonesque et grotesque En 2011, il est diplômé de la School for New Dance Development (SNDO), Conservatoire National d'Amsterdam, en chorégraphie. Il y rencontre Roger Sala Reyner et Aloun Marchal et crée *Gerro, Minos and Him* qui reçoit en 2010 le deuxième prix Danse Élargie au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart. En 2011, il crée le solo *Japan* sur le thème de l'agonie. Le solo est produit par le Théâtre de la Ville de Paris et reçoit le prix de la chorégraphie à Amsterdam. Fin 2013, il installe sa compagnie Propagande C à Saint-Brieuc. Il créé plusieurs pièces dont *People in a Field*, *Inging* et *I Wish I Could Speak in Technicolor* (programmé en novembre 2016 au Théâtre de la Cité internationale dans le cadre de New Settings, un programme de la Fondation d'entreprise Hermès). En Bretagne, il collabore fréquement avec le Musée de la danse et les chorégraphes Marzena Krzeminska et Elisa Le Merrer. En tant qu'interprète, il danse pour Maud Le Pladec, Boris Charmatz, Jeanine Durning et Deborah Hay. Sa physicalité est un alliage explorant l'intensité du mouvement, les états extrêmes d'émotion, la musicalité du burlesque. Il transpose l'énergie du clown dans la danse contemporaine en mélangeant les principes d'improvisation et de composition. Il pratique également le *Body Weather*, une danse de Min Tanaka. Simon Tanguy est accompagné sur les saisons 2019 et 2020 par le réseau Tremplin.